

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

TOUSSAINT LOUA

Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Société de statistique de Paris : rapport présenté au nom du Conseil

Journal de la société statistique de Paris, tome 26 (1885), p. 357-368

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1885__26__357_0

© Société de statistique de Paris, 1885, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

Rapport présenté au nom du Conseil

Par M. Toussaint LOUA,
Secrétaire général de la Société.

Avant que notre éminent collègue, M. E. Levasseur, prenne la parole pour vous entretenir des fêtes données en Angleterre à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la Société de statistique de Londres, je me trouve appelé à vous rendre compte des réunions de la Société de statistique de Paris qui, quelques jours avant sa sœur aînée de Londres, a célébré la 25^e année de son existence.

Bien que les ressources de la Société ne soient pas encore en rapport avec l'effectif de ses membres et l'importance morale qu'elle a depuis longtemps acquise, il y a lieu d'espérer que les étrangers qui sont venus des divers points de l'Europe et même de l'Amérique pour prendre part à ses travaux, n'auront pas eu à se plaindre de la réception qui leur aura été faite. Elle aura, dans tous les cas, été empreinte de la plus grande cordialité.

Après deux journées bien employées, notre Président s'est empressé d'ouvrir ses salons aux statisticiens présents à Paris. Les membres de la Société, Français et étrangers confondus, se sont rendus avec le plus grand empressement à son aimable

invitation. La réunion, commencée à 9 heures, ne s'est terminée qu'à minuit. Les invités de M. Léon Say se souviendront longtemps du charme de son accueil et de sa parfaite courtoisie.

A son tour, notre ancien Président, M. E. Levasseur, qui a été le délégué de la France aux principaux congrès de statistique et qui, à ce titre, a su se faire des amis parmi tous les savants de l'Europe, a tenu à recevoir chez lui les principaux délégués étrangers. Cette réunion toute intime, dont les honneurs ont été faits, avec une exquise bonne grâce par M^{me} Levasseur, sa fille et ses deux fils, est encore une de celles qu'on ne peut oublier. Nous en sommes sortis enchantés.

Le jeudi avait été réservé pour le banquet d'adieu, offert par la Société de statistique tout entière aux délégués étrangers, au Préfet de la Seine, au Président du conseil municipal, et à d'autres personnages marquants de la science et de l'administration.

La grande salle de l'hôtel de la Société nationale d'horticulture avait été préparée à cet effet, et la Ville de Paris, désireuse de donner une nouvelle marque de sympathie à une Société qui porte son nom, avait bien voulu contribuer à l'éclat de la fête, en mettant à notre disposition les arbustes et les plantes de ses serres.

Le dîner, servi par la Maison Chevet, n'a rien laissé à désirer, et, grâce à l'initiative de notre trésorier, M. Robÿns, qui a été chargé de tous les détails de l'organisation, le menu a été rehaussé par des vins exquis, dus à la libéralité de plusieurs membres de la Société.

M. Léon SAY, président de la Société, a porté un toast au Président de la République. Il se félicite d'avoir à présider la Société de statistique au moment même où elle célèbre son 25^e anniversaire, ce qui lui procure l'honneur d'avoir à ses côtés les membres les plus distingués des services statistiques du monde, et les représentants autorisés des plus grandes nations.

M. Léon Say trouve un mot aimable pour chacun des délégués étrangers présent, et avant tout, pour leur doyen, l'honorable Sir Rawson v. Rawson, président de la Société de statistique de Londres.

Sans être aussi âgée que la Société de statistique de Londres, la Société de statistique de Paris n'en est pas moins une fille majeure, M. Léon Say lui souhaite autant de vitalité qu'à sa sœur aînée d'Angleterre, aux noces d'or de laquelle nous sommes conviés à nous rendre, dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Sir RAWSON v. RAWSON remercie la Société de statistique de Paris et son président, M. Léon Say, de l'excellent accueil que les étrangers ont reçu. Il rend hommage aux travaux présentés aux réunions et félicite les auteurs de ces communications. Il s'honore lui-même d'être un vieux statisticien, quoique, ayant passé une grande partie de sa vie aux colonies, il n'ait été appelé que tardivement à l'honneur de présider la Société de statistique de Londres. Sir Rawson remercie à l'avance les savants français qui voudront bien honorer de leur présence la solennité qui se prépare en Angleterre ; il adresse, en conséquence, une invitation collective à tous ceux qui n'ont pas été nominalemt convoqués.

M. le Président porte la santé de Sa Majesté Don Pedro, empereur du Brésil, qui a bien voulu donner une preuve du grand intérêt qu'il porte à la statistique, en s'affiliant à notre Société et en déléguant auprès d'elle son ministre ici présent, l'honorable baron de Arinos.

Le baron DE ARINOS répond, comme il suit, au toast de M. Léon Say :

« Je remercie M. le Président des paroles gracieuses qu'il vient de prononcer à l'adresse de l'Empereur, du souverain que j'ai l'honneur de représenter en France. Ces paroles puisent une grande valeur dans le grand mérite de celui qui les a proférées : le respect qui entoure son nom nous les rend précieuses. L'Empereur et le Gouvernement impérial ont toujours, en effet, porté le plus vif intérêt aux travaux de la Société de statistique de Paris. Le Gouvernement impérial qui, il y a déjà quelques années, a donné au service de la statistique de l'Empire toute son attention, s'est toujours efforcé de profiter des études de cette Société. Et si les documents que j'ai eu l'honneur de vous présenter en son nom, prouvent les progrès réels et importants réalisés chez nous, nous le devons non seulement à la sollicitude de notre gouvernement, mais en grande partie à ceux qui comme vous lui ont rendu la tâche facile en lui traçant en quelque sorte la voie.

« J'interprète donc fidèlement les sentiments du Gouvernement impérial en portant un toast au développement et à la prospérité de la Société de statistique que je remercie de son accueil si bienveillant. »

M. KUMMER, chef du bureau fédéral de statistique et délégué du Gouvernement helvétique, s'exprime à peu près comme il suit :

« Monsieur le Président, chers Collègues,

« Puisque nous sommes réunis ici en un banquet d'adieu, qu'il me soit permis de vous exprimer mes remerciements pour l'amitié que vous m'avez témoignée, pour vos bons conseils et pour vos exemples qui sont pour la statistique de véritables modèles.

« Encore une fois, j'invoque votre indulgence. Si nous ne sommes pas encore, en Suisse, à votre hauteur, nous n'en poursuivons pas moins le même but.

« M. le Président vous a dit, dans son grand discours, que « la statistique nous amène à reconnaître l'utilité du libre-échange des produits internationaux », et pourtant, certains peuples, renommés pour l'excellence de leur statistique commerciale, n'en méconnaissent pas moins ce principe salubre.

« Nous y croyons, nous Suisses, sans qu'il soit besoin de preuve statistique, parce qu'il nous semble injuste de créer des privilèges pour les uns au détriment du plus grand nombre.

« Vous savez combien chez nous le pouvoir est décentralisé. Cette décentralisation est, il est vrai, peu favorable à la statistique ; mais, d'un autre côté, c'est à cette décentralisation même que nous devons les meilleures garanties de notre liberté. C'est par là que nous avons mérité la confiance de nos voisins, car, monarchies ou républiques, elles savent que nous aimons la paix.

« Permettez donc au représentant de la petite République suisse de porter un toast à la prospérité de la République française, de cette République, grande, riche, forte, aimable, qui nous a donné l'exemple de l'union de la liberté et de la science. »

M. LEEMANS, directeur général de la statistique de Belgique, se dit heureux et fier d'être appelé à porter, en son nom comme au nom de ses collègues de

l'étranger, un toast à la Société de statistique de Paris. « Cette tâche, dit-il, est au-dessus de mes forces et il appartiendrait à un autre que moi de témoigner à ce corps scientifique notre profonde gratitude pour l'accueil si cordial et si sympathique que nous avons reçu ici. Il nous a été donné à tous de suivre, pendant quatre jours, en conseil comme en séance publique, des débats importants sur les principales questions de statistique et je vous prie de croire, Messieurs, que nous conserverons un souvenir reconnaissant de votre urbanité, de votre courtoisie, comme aussi des services que la statistique étrangère retirera de vos discours et de vos travaux.

« En levant mon verre, permettez-moi de le vider à votre Société et à son développement. Nous ne pouvons oublier que ses succès ont été consacrés par la création récente d'un conseil supérieur de statistique, institution que nous avons depuis longtemps en Belgique et qui manquait à la France.

« Chers collègues étrangers, rappelons-nous que l'éclat de cette fête est rehaussé par la présence des hommes éminents qui ont occupé ou occupent encore les hautes fonctions du Bureau de la Société de statistique. Consolons-nous du regret d'avoir à les quitter en pensant que nous les reverrons bientôt. »

M. E. LEVASSEUR répond à M. Leemans au nom de la Société de statistique de Paris, et il le remercie de son appréciation bienveillante pour les travaux présentés à l'occasion du 25^e anniversaire. Il eût mieux valu sans doute qu'ils eussent pu être présentés en congrès, ils y eussent acquis plus d'autorité. Il est, du moins, incontestable que des réunions d'un caractère privé, et par cela même plus intime, ont l'immense avantage de rapprocher, à moins de frais, les hommes des différents pays qui se sont voués à la science, et de les faire connaître de plus près qu'ils ne le sont, par leurs ouvrages.

Il souhaite, toutefois, que l'institution des congrès, si malheureusement interrompus depuis 1878, puisse renaître sous une autre forme. Il compte pour cela sur l'impulsion des deux anniversaires que nous sommes amenés à célébrer.

M. DE NEUMANN-SPALLART s'associe à l'idée exprimée par M. Levasseur. Il est de toute nécessité que les réunions internationales des statisticiens renaissent, et tout lui fait espérer qu'elles renaîtront, maintenant que les facilités de communication tendent de plus en plus à solidariser les peuples et à en faire une seule famille.

M. le D^r LUNIER remercie M. Neumann de ses promesses. Si, comme il le fait espérer, les statisticiens de tous les pays sont appelés à s'associer de nouveau, il peut dire, sans indiscretion, que c'est à notre collègue qu'on devra cet important résultat.

M. Jules ROBÏNS donne lecture d'un toast envoyé par un des vétérans de la statistique de Grèce, l'honorable M. Spiliotakis, qui appartient à la Société de statistique de Paris depuis 22 ans.

M. PEDRO-LAMAS, représentant de la presse sud-américaine, boit à la solidarité et à la confraternité des statisticiens des deux mondes. Il s'estime heureux de pouvoir dire ici que la statistique est fort en honneur dans les jeunes républiques de l'Amérique du Sud. Rappelle à ce propos que c'est à un Français, M. Vaillant, qu'elle doit ses premiers succès.

M. le Président lève alors la séance, et les conversations particulières se continuent bien avant dans la nuit.

On se sépare enfin, en se donnant rendez-vous à Londres.

Tel est le récit fidèle des fêtes qui ont marqué le 25^e anniversaire de la fondation de la Société, mais il nous reste à accomplir la partie la plus importante de notre tâche, en faisant connaître, au moins sommairement, les travaux de la Société, ainsi que les communications françaises et étrangères qui ont été lues devant elle. Ce sera l'objet de la seconde partie de ce rapport.

Quatre séances ont été consacrées à la présentation et à la discussion des travaux. De plus, le Conseil de la Société, composé, pour cette circonstance extraordinaire, des membres du bureau et des délégués étrangers, a tenu trois séances spéciales. Nous allons successivement rendre compte de ces diverses délibérations.

Séances publiques.

Première journée, lundi 15 juin.

La séance d'ouverture a eu lieu à 2 heures, le lundi 15 juin, dans le grand amphithéâtre de la Société nationale d'horticulture, à proximité des locaux qu'occupe habituellement la Société de statistique de Paris.

Il ne faut pas oublier de noter, qu'à l'occasion du 25^e anniversaire, le Secrétaire général de la Société avait fait tapisser les parois de cette immense salle, de tableaux graphiques de toutes formes et de toute dimension. A côté des splendides diagrammes sur la fièvre typhoïde et le choléra, gracieusement offerts par M. Durand Claye, figuraient les cartes et les figures teintées qui servent à l'enseignement de M. Levasseur ; les diagrammes extrêmement variés de M. René Lafabrègue sur le mouvement de la population et la mortalité infantile ; plusieurs grandes cartes de M. Bertillon père, sur la démographie de la France ; les cartes de niveau de M. Turquan exprimant la densité comparative de toutes les communes de France ; les diagrammes de M. Liégeard sur l'émigration aux États-Unis, etc.

Toutes ces cartes avaient été disposées, non pour l'étude détaillée des divers sujets qu'elles représentent, mais de manière à reproduire les types les plus variés qu'affecte la statistique graphique.

Quoique encore incomplète, cette exposition d'un nouveau genre a été fort goûtée. Elle a pu donner une idée des travaux considérables entrepris dans cette direction par un certain nombre de membres de la Société.

Les délégués ou savants étrangers qui sont venus prendre part aux réunions du 25^e anniversaire, étaient au nombre de 17.

Nous en donnons la liste par nationalité :

ANGLETERRE. — Sir Rawson v. Rawson, président de la Société de statistique de Londres.

AUTRICHE-HONGRIE. — M. Von Inama-Sternegg, président de la Commission centrale de statistique d'Autriche ;

M. de Neumann-Spallart, conseiller aulique, professeur à l'Université de Vienne ;

- M. Ch. Keleti, directeur de la statistique de Hongrie, ancien président du Congrès international de Budapest et de la commission permanente de statistique;
M. Unfalvy, professeur à l'Université de Budapest;
M. Joseph Körösi, directeur du bureau municipal de statistique de Budapest;
M. Jean Erben, directeur du bureau municipal de statistique de Prague.
BELGIQUE. — M. H. Leemans, directeur général de la statistique au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique;
M. Fassiaux, directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics.
BRÉSIL. — M. le baron de Arinos, ministre du Brésil à Paris.
ÉTATS-UNIS. — M. le général Francis Walker, surintendant du *Census*.
GRÈCE. — M. le Ministre de Grèce, en France.
ITALIE. — M. L. Bodio, directeur général de la statistique du royaume.
M. L. Perozzo, ingénieur, chef de la statistique graphique.
NORVÈGE. — M. Kiaër, directeur du bureau central de statistique.
PAYS-BAS. — M. Beaujon, professeur à l'Institut statistique des Pays-Bas.
SUISSE. — M. Kümmer, directeur du bureau fédéral de statistique.

Les directeurs de statistique de l'empire d'Allemagne se sont fait excuser, ainsi que les directeurs de la statistique de Suède et de Finlande, mais ils se sont associés à nous par l'envoi de leurs travaux. Nous savons enfin que c'est par suite d'un simple malentendu que les délégués de la Russie n'ont pu venir à Paris.

M. Léon SAY, sénateur, Président de la Société, souhaite la bienvenue aux statisticiens et délégués étrangers qui ont bien voulu honorer de leur présence la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de la Société de statistique de Paris. Bien que les séances de cet anniversaire ne doivent pas être considérées comme formant un congrès international officiel, il estime néanmoins qu'elles produiront un résultat fructueux pour la science.

M. le Président prononce un discours très important qui sera reproduit *in extenso* dans les actes de la Société.

Après avoir exprimé l'idée que, si la statistique n'est pas la science des nombres, mais celle des dénombrements, il montre que la statistique doit être internationale, sans quoi elle ne pourrait atteindre son but.

Il insiste sur cette attribution, et prend pour exemple la question des céréales. Retraçant, à ce point de vue, à grands traits l'histoire des différentes législations qui ont régi la consommation, la circulation et l'importation des céréales en France, M. Léon Say en tire cette conclusion que c'est la statistique qui a contribué à l'amélioration successive des règlements qui la concernent ainsi qu'à l'avènement de la liberté commerciale. Il ajoute que c'est la statistique qui dessillera les yeux de ceux qui, contre toute expérience, veulent revenir en arrière et arrêter les progrès faits depuis 25 ans.

M. DE MALARCE fait ensuite l'historique de notre Société depuis l'époque de sa fondation, en 1860, jusqu'à nos jours. Il la suit pas à pas, et tout en rappelant fidèlement ses travaux, il fait revivre, par une série de portraits très ressemblants, les figures de Villermé, Michel Chevalier, Hipp. Passy, Bertrand, Wolowski, de Lavergne et Bertillon, les présidents que nous avons perdus, ainsi que des hommes éminents qui leur ont succédé au fauteuil. Il insiste sur le magnifique essor que

la Société a pris en 1882, sous la présidence de M. Wilson, essor qui s'est continué avec nos derniers présidents, MM. Cheysson, Cochery et l'honorable président actuel.

Il parle enfin des grands services que, depuis son origine, la Société a rendus à la science ; des enquêtes qu'elle a préparées, de ses vœux qui ont abouti à la création en France d'un Conseil supérieur de statistique. Devant un tel passé, il n'y a pas à s'inquiéter de l'avenir.

M. Émile LEVASSEUR termine cette première séance par une conférence très instructive sur la marche de la natalité en France. S'appuyant sur les indications d'un grand diagramme qu'il a établi à cet effet, le savant professeur déroule devant les yeux l'histoire même de notre pays, avec ses gloires et ses malheurs, et il montre que, dans la simple courbe des naissances, on peut suivre la répercussion exacte des guerres étrangères et civiles, des crises politiques et financières, des épidémies, et enfin des rares moments d'accalmie dont nous avons joui depuis 85 ans.

Deuxième journée, mardi 16 juin.

Le Conseil de la Société de statistique de Paris, désirant qu'il restât un souvenir durable des réunions de l'anniversaire, avait résolu d'établir pour la France, et de demander aux chefs de statistique étrangers, un tableau complet de l'état, de l'organisation et des travaux de la statistique officielle, en les invitant à suivre, autant que possible, l'ordre qu'il avait lui-même adopté, savoir :

- 1° Aperçu historique ;
- 2° Indication précise des services de statistique et de leur organisation ;
- 3° Aperçu des méthodes et procédés employés ;
- 4° Bibliographie.

Ce n'est pas sans raison que le Conseil a pensé que le rapprochement de ces notices formerait une œuvre d'ensemble qui sera pour la science le point de départ de nouveaux progrès. Ce travail a été fait pour la France, et M. Levasseur le dépose sur le bureau.

Sir RAWSON V. RAWSON regrette de n'avoir pu établir un exposé semblable pour le Royaume-Uni. Mais on sait qu'il n'existe pas dans ce royaume de bureau central de statistique. Les attributions statistiques y sont partagées, dans chacune des parties qui le composent, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, entre le *Board of Trade* et le *Registrar general*, ce dernier plus spécialement chargé de tout ce qui concerne la population et ses mouvements. Il espère toutefois que le gouvernement anglais suivra l'exemple de la France en préparant un rapport sur les différents services et sur les publications qui en émanent.

M. LEVASSEUR appelle à ce propos l'attention sur les *Statistical abstract* anglais, qui ont servi de modèle à tant de publications du même genre.

M. LOUA présente, au nom de M. Becker, directeur de la statistique de l'empire d'Allemagne, une magnifique collection de ses *Annuaire*s offerte à la Société, à l'occasion même du 25^e anniversaire, par le bureau fédéral de statistique allemand. Cet envoi est complété par une description sommaire de ce service.

M. E. BLENCK, directeur du bureau royal de statistique de Prusse, a envoyé également, en un volume, l'histoire de ce bureau ainsi que l'état de ses services et de ses publications.

Enfin, M. BÖCK, directeur du bureau municipal de statistique de Berlin, a envoyé, pour cette ville, un mémoire rédigé en français et établi sur le plan adopté pour notre pays.

On voit par là que si l'Allemagne n'a pu nous envoyer ses délégués, elle n'en a pas moins contribué pour sa part au travail d'ensemble que notre Société avait en vue et dont elle favorise ainsi la publication.

M. KELETI, directeur de la statistique du royaume de Hongrie, dépose sur le bureau l'ouvrage qu'il a préparé sur l'état, l'organisation et les publications de son service.

M. BONIO, directeur général de la statistique d'Italie, offre deux volumes des *Annali di statistica*, lesquels comprennent l'histoire, l'état et l'organisation des différents services de statistique de ce royaume. Il dit qu'avec les États scandinaves, l'Italie est un des pays où la statistique offre la plus grande centralisation. Il ajoute que c'est moins la centralisation administrative qu'il faut rechercher que la centralisation des faits, c'est-à-dire leur relevé au point d'origine et leur récapitulation dans un bureau unique, car ce qui importe, c'est l'unité de direction.

M. LEEMANS, directeur général de la statistique de Belgique, offre de la part de son gouvernement, un travail complet sur l'organisation des services statistiques de son pays, conformément au plan indiqué par le Conseil de la Société de statistique de Paris, et donne lecture de la partie historique de l'œuvre.

M. BEAUJON, directeur de l'Institut statistique des Pays-Bas, donne de très intéressantes explications sur l'état actuel des services de statistique de ce royaume; il promet d'envoyer prochainement une notice détaillée à ce sujet.

M. KUMMER, directeur du bureau fédéral de statistique de Suisse, fait l'historique du mouvement de la statistique dans son pays et explique les difficultés que la constitution politique de la Suisse apporte à la centralisation des documents.

M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les mémoires qui lui ont été envoyés de Suède et de Finlande. Ils sont rédigés en français et feront naturellement partie du travail d'ensemble projeté.

M. le général WALKER, surintendant du *Census* des États-Unis, donne, en anglais, de substantielles explications sur la préparation de ce document important, dont les résultats généraux sont portés à la connaissance du public avec une promptitude qui n'a jamais été, jusqu'ici, atteinte en Europe.

M. KÖRÖSI, directeur du bureau de statistique de Budapest, offre une collection des statistiques qui émanent de son bureau. Ces statistiques tendent de plus en plus à prendre un caractère international. Elles fournissent déjà des documents précis sur la situation morale et financière des principales villes du monde.

M. ERBEN, directeur du bureau municipal de Prague, donne également, mais de vive voix, quelques détails sur la statistique de cette ville.

N'oublions pas, enfin, l'ouvrage de M. le baron d'OUREM dont M. de Malarce a fait, devant nous, une analyse détaillée.

En résumé, il résulte de ces diverses dépositions que de nombreux matériaux ont été offerts à la Société de statistique, grâce auxquels elle pourra, non sans quelque peine, réaliser le plan qu'elle avait projeté.

Troisième journée, mercredi 17 juin.

Cette journée a été entièrement consacrée à la lecture des mémoires présentés par les savants étrangers.

M. BEAUJON, professeur à l'Université d'Amsterdam et directeur de l'Institut statistique des Pays-Bas, lit une fort intéressante notice sur l'œuvre du célèbre statisticien hollandais, Kerseboom.

M. FASSIAUX, secrétaire général du ministère des travaux publics et directeur général des chemins de fer belges, présente quelques considérations sur la création d'une Union internationale des chemins de fer analogue à l'Union postale, dont l'action bienfaisante s'étend aujourd'hui sur un grand nombre de nations.

M. LEEMANS, directeur général de la statistique au ministère de l'intérieur, présente, au nom de la commission centrale de Belgique, une série de diagrammes exécutés par M. Sauveur, secrétaire général de ce ministère, et s'étend principalement sur ceux qui sont relatifs au commerce des diverses nations. Il montre que le chiffre des échanges qui de 1,044 fr. par habitant en Belgique, ne s'élève qu'à 514 fr. en Angleterre, 297 fr. en France et 269 fr. en Allemagne. Mais il ne faut pas perdre de vue que le transit de la Belgique est extrêmement considérable, grâce à la situation géographique privilégiée de ce pays.

M. BODIO, après avoir donné connaissance de deux dépêches par lesquelles MM. Luzzatti et Correnti s'excusent de ne pouvoir assister aux réunions du 25^e anniversaire, donne l'analyse d'un travail de M. Luzzatti sur la statistique des banques populaires et des sociétés coopératives de crédit en Italie. Il s'attache à montrer l'heureuse influence de ces institutions sur le fonctionnement du crédit agricole.

M. DE MALARCE lit, au nom de M. Marco-Besso empêché, un très important mémoire sur les développements de l'assurance sur la vie en Europe, depuis 25 ans.

M. KIAËR, directeur du bureau central de statistique de Norvège, lit une note sur l'influence de l'âge respectif des époux sur la natalité. Tous les savants connaissent la haute compétence de M. Kiaër dans les études démographiques.

M. LEVASSEUR lit, au nom de M. Taché, directeur de la statistique du Canada, une note sur les corrections qu'il conviendrait d'apporter, selon lui, aux résultats du *Census* de 1870 des États-Unis, principalement en ce qui concerne le recensement des hommes de couleur.

M. le général WALKER indique la limite des erreurs commises. Elles ne lui paraissent pas de nature à modifier sensiblement les résultats généraux.

Dans le cours de cette séance et sur la demande expresse de M. René Lafabrègue, M. BODIO promet de tenir à jour la statistique internationale des dénombremens de la population et de fournir ainsi un complément à la statistique publiée, il y a environ dix ans, par l'ancien directeur de la statistique de Suède, le savant M. Berg.

Il n'est pas besoin d'ajouter que la déclaration de M. Bodio a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

Quatrième journée, jeudi 18 juin.

La quatrième journée avait été réservée aux statisticiens français.

Notre ancien président, M. CHEYSSON, a pris le premier la parole et dans un mémoire étendu, enrichi de nombreuses figures, l'honorable membre a fait connaître l'utilité de la méthode graphique dans les recherches économiques. Ici, les graphiques ne se bornent pas à l'exposé des faits; sortant de l'état purement statique, ils affectent une forme dynamique et permettent de trouver des solutions en s'appuyant sur des données fournies par l'expérience.

M. Cl. JUGLAR reprend, avec diagramme à l'appui, ses anciennes études sur le retour périodique des crises, et fait prévoir que la crise actuelle est sur le point de toucher à sa fin pour faire place à un mouvement d'affaires plus important encore que par le passé.

M. FOURNIER DE FLAIX fait un tableau saisissant des progrès de la richesse publique, en France et dans les divers États de l'Europe, depuis 1789.

M. le Dr Jacques BERTILLON, chef des travaux de la statistique municipale, distribue à tous les membres présents une carte sur la taille moyenne de l'homme dans les divers départements français, et insiste principalement sur les départements qui offrent deux moyennes de taille, ce qui semble indiquer la présence de deux races distinctes.

Il est regrettable que l'heure avancée n'ait pas permis d'entendre d'autres lectures annoncées parmi lesquelles nous citerons :

La Densité comparative des communes, par M. Turquan ;

La Division de la propriété, par M. Gimel ;

La Statistique des espèces, d'après les travaux des naturalistes, par M. le comte Léopold Hugo.

Mais elles seront reproduites comme les précédentes dans le volume destiné à contenir tous les actes de l'anniversaire.

On voit, par la courte analyse qui précède, que les quatre réunions publiques du 25^e anniversaire ont été bien remplies. Grâce au concours empressé des savants étrangers, la Société de statistique de Paris a accompli sa tâche au delà même de ce qu'il lui était permis d'espérer. Ces réunions passagères ont, de plus, fait naître entre les savants français et étrangers des relations que l'absence ne saurait briser, et dont la science que nous cultivons retirera les plus grands profits.

C'est pour donner une sanction de plus à ces espérances qu'un comité spécial, composé cette fois et par extraordinaire des membres du Conseil de la Société et des délégués étrangers présents à Paris, a délibéré sur la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de créer un prix international de la statistique.

Trois réunions ont été tenues à cet effet, le mardi, le mercredi et le jeudi, avant la séance publique et, à la suite de longs et intéressants débats, le comité a chargé MM. de Neumann-Spallart, un des représentants de l'empire d'Autriche, et T. Loua, secrétaire général de la Société, de faire connaître à l'assemblée générale les conclusions auxquelles il s'est arrêté, et qui sont consignées dans le rapport ci-après :

*Rapport fait au nom de la Commission du prix international de statistique,
par MM. de Neumann-Spallart et Loua.*

Messieurs,

Dans la séance du 18 mars 1885 et à la suite du rapport présenté au nom du Conseil par l'honorable M. Cheysson, vous avez adopté le projet de résolution suivant :

« La Société de statistique institue un prix international de 2,500 fr. pour un concours dont le sujet sera fixé, et le jury nommé par l'assemblée réunie à l'occasion du 25^e anniversaire. »

Conformément à cette résolution, le Conseil de la Société s'est adjoint les 14 délégués étrangers qui sont venus prendre part à nos travaux, et le comité ainsi formé a étudié et discuté pendant trois séances les voies et moyens propres à assurer l'exécution du vœu exprimé par la Société.

Pour indiquer clairement la portée internationale de ses résolutions, le comité a nommé deux rapporteurs : M. de Neumann-Spallart, l'un des représentants de l'empire d'Autriche, et M. Toussaint Loua, secrétaire général de la Société.

Nous avons été chargés en commun de vous présenter le résultat de son travail, et nous avons l'honneur de le soumettre à votre approbation.

Il n'y avait pas lieu de délibérer sur le montant du prix, ainsi que sur la date déjà adoptée pour l'expiration du terme assigné au dépôt des mémoires, mais il appartenait spécialement au comité de définir le caractère du prix, d'étendre le concours à toutes les nations, de choisir le sujet du concours, d'en déterminer les conditions, et enfin de nommer le jury chargé de juger les travaux présentés.

La première question ne pouvait faire l'objet d'aucun doute. Vous l'aviez résolue d'avance en déclarant que le concours serait international.

C'est à l'unanimité que le comité a voté cette disposition, qui, de l'avis général, a paru de nature à augmenter considérablement les chances de succès du concours.

Le choix des questions à proposer a été plus laborieux : Dix sujets ont été successivement proposés par les membres du Conseil et par les délégués étrangers. Le comité, appelé à se prononcer sur le point de savoir s'il y avait lieu d'adopter une question unique, a cru qu'il serait préférable de laisser aux concurrents une certaine latitude, afin de permettre aux aptitudes diverses de s'attacher à la question qui leur conviendrait le mieux.

Dans cet ordre d'idées, il a dû s'attacher à tenir compte des divers sentiments exprimés dans le cours des délibérations, en faisant un choix répondant aux divers points de vue que l'on avait envisagés, savoir le point de vue analytique, le point de vue historique et, enfin, le point de vue de la méthode scientifique.

C'est pour satisfaire à ces conditions que, tout en regrettant d'avoir à éliminer un certain nombre de sujets, tous d'un grand intérêt, le comité a réduit son choix aux trois questions ci-après, dont il sera fait ultérieurement un programme détaillé :

- 1^o Les finances locales (statistique et législation comparée) ;
- 2^o Mesure de la richesse et des revenus publics ;
- 3^o Influence des prix sur les consommations.

Le concours étant international, la nécessité s'est imposée de fixer en quelle langue les mémoires seraient rédigés. Pour faciliter la tâche du jury, l'on s'est arrêté, d'un commun accord, aux quatre langues principales : le *français*, l'*anglais*, l'*allemand* et l'*italien*.

Le comité a décidé ensuite que les mémoires reçus seraient envoyés successivement aux membres du jury chargé de les examiner, mais que le jugement serait rendu à Paris,

où l'on recevrait les votes écrits des absents, en même temps que ceux des membres du jury présents au Conseil.

En ce qui concerne la nomination des membres du jury, le comité a pensé que chacune des nations représentées à notre anniversaire jouirait d'une voix au moins. Le jury devant être complété par cinq membres français nommés en temps utile par le Conseil de la Société de statistique de Paris.

Enfin, il a été entendu que les articles du règlement du 17 janvier 1883, qui ne sont pas contraires aux présentes dispositions, continueront de rester en vigueur.

En résumé, le comité vous soumet avec confiance le projet de résolution suivant :

Il est fondé, par la Société de statistique de Paris, un prix international d'une valeur de 2,500 fr. pour un concours sur l'un des sujets ci-après :

1° Les finances locales (statistique et législation comparée);

2° Mesure de la richesse et du revenu public;

3° Influence du prix sur les consommations.

Le jury, composé de dix délégués étrangers et de cinq délégués français, se réunira à Paris, au mois de juin 1888, pour le classement des mémoires par ordre de mérite et l'attribution du prix.

Les mémoires devront être déposés sur le bureau de la Société avant le 31 décembre 1887, terme de rigueur, et le prix sera décerné, s'il y a lieu, en assemblée générale, dans la dernière séance de décembre de l'année 1888.

Le rapport qui précède, ayant été adopté dans la séance générale du 18 juin 1885, le concours international pour le prix de la Société de statistique est dès à présent ouvert, et, s'il réussit, comme il y a lieu de l'espérer, la Société aura aidé à résoudre plusieurs questions d'une grande importance pour la statistique aussi bien que pour l'économie politique.

En terminant ce compte rendu des fêtes et des réunions qui ont marqué le 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris, souhaitons-lui de vivre assez pour célébrer ses noces d'or avec autant si ce n'est plus d'éclat encore que ses noces d'argent.

Toussaint LOUA.
